

Soo Kyoung Lee

Olivier Kaepelin

Young Taek Park

François Michaud

Eunlog Sim

Jean-Louis Poitevin

Hyun Jung

Henri-François Debailleux

Racine

| | |
|-----|--|
| 7 | Pulsations Olivier Kaepelin |
| 37 | Lignes et couleurs : l'essor des organismes Young Taek Park |
| 73 | Danses à la source François Michaud |
| 111 | Jeux de dissimulation Eunlog Sim |
| 169 | Le regard et la main Jean-Louis Poitevin |
| 187 | Terres du dehors, degré zéro du sens Hyun Jung |
| 209 | Entretien Henri-François Debailleux |
| 217 | Biographie |
| 221 | Bibliographie |
| 223 | Remerciements |



Pulsations

Olivier Kaepelin

La première sensation face aux peintures de Soo Kyoung Lee est celle d'avoir, devant moi, un concentré d'énergie. Une force d'attraction m'entraînant au sein d'un espace, un vortex, un tourbillon... Mais, au contraire, n'est-ce pas un volume impénétrable, un bloc de couleurs dont la densité nous rejette sur les contours de sa masse... ?

Soo Kyoung Lee nous met face à une figure centrale qui ne cesse de nous questionner parce qu'elle nous oblige à bouger du fond à la forme et de la forme au fond. Nous ne pouvons pas saisir cette figure qui revient, sans cesse, comme « une balle au mur ». Nous y entrons, nous la contournons et tentons de nous y insinuer à nouveau. Ce mouvement est un rythme, un battement semblable à celui du cœur, c'est un principe vital.

Quand j'observe les différents modes de sa manifestation, j'entends le son d'une respiration. Les sujets de Soo Kyoung Lee respirent. Je ne sais quelle est leur identité si ce n'est cette respiration, se déployant ou se concentrant sur le fond de la toile, pour remonter vers la surface. Ce souffle est celui de tous les règnes : animal, végétal, minéral... Ce souffle n'est pas celui de singularités fragmentaires mais celui d'une matière qui « expire et inspire » par la peinture. Elle s'incarne devant nous au centre d'espaces plus vastes qu'elle.

Nous éprouvons la puissance, la danse, la lumière de ce cœur, ce « nucleus », avec lequel dialogue la peintre. Bien loin de se définir par l'immobilité des lignes qui le délimitent, il est composé de lignes qui se nouent. Elles s'opposent ou s'embrassent comme des pelotes de fil ou les substances mêlées des étoiles. Si nous les suivons nous sommes entraînés dans des spirales, des sauts, des concrétions ou des expansions, reliant ces formes, contrairement à ce qu'une perception hâtive pourrait faire croire par leurs contours cernés ou leur centralité.

Comme chez le peintre Pierre Dunoyer, elles sont mues par un espace vital qui les induit et les porte, tel l'être d'une planète ou d'une météorite. Si elle nous semble statique, ce n'est qu'un instant infime. Elles sont, en fait, en suspension entre la lévitation et la chute, la surface et la profondeur. Grâce à cette intensité et ainsi que l'écrit Clarice Lispector : « C'est peut-être cela qu'on pouvait appeler être vivant. Rien de plus que cela mais cela vivant. Et vivant d'une simple joie douce¹. » Il ne s'agit pas, ici, de la pluie, comme chez l'auteur de *L'heure de l'Étoile* mais de corps dont émanent les tournolements, les vibrations, de leurs déplacements dans ce cosmos coloré qui diffusent cette joie douce.

1. Clarice Lispector, *Où étais tu pendant la nuit ?*, trad. Geneviève Lebrich et Nicolas Biras, Des Femmes – Antoinette Fouch, 1985, p. 15.

La peintre cherche la richesse des couleurs par les éblouissements qu'elles créent grâce à de larges aplats qui baignent les formes. Ses titres rappellent l'importance qu'elle accorde aux mots, à la littérature, la philosophie depuis ses études jusqu'à aujourd'hui. Je les lis comme un poème qui accompagne ses œuvres. Ils désignent autant la réalité de la couleur employée, que l'univers virtuel où elle nous projette laissant les yeux et les imaginaires, ouvrir les portes de ciels picturaux.

Ainsi ce poème :

Vert pâle fumé
Magenta profond
Petite Orange
Bleu céleste

ou

Deep Bordeaux
Anthracite bleuté
Chocolat
Ombre

et

Bleu nuagé.

2. Michel Pastoureau, *Rouge, Histoire d'une couleur*, Éd. du Seuil, 2019, p. 15.

Simple noms de couleurs qui, en aucun cas, ne résument un tableau mais qui sont des appels pour « entrer, circuler et s'échapper » grâce au volume flottant en un lieu sans bords, un lieu ou peut-être un liquide, une mer, un air, réceptacles de ces magies plastiques.

Regarder les tableaux de Soo Kyoung Lee, c'est, d'abord, regarder et vivre les couleurs, se rappeler ces phrases de Michel Pastoureau : « Une couleur ne vient jamais seule : elle ne prend son sens, elle ne fonctionne pleinement, du point de vue, social, artistique ou symbolique que pour autant qu'elle est associée ou opposée à une ou plusieurs autres couleurs. Par là même, il est impossible de l'envisager isolément. Parler du rouge, c'est nécessairement du bleu, du jaune, du vert et plus encore du blanc et noir². »

Cet état, nécessairement pluriel, de la peinture est celui de la couleur dans l'œuvre de Soo Kyoung Lee. Elle y joue un rôle essentiel. Elle est l'expression d'une autonomie, d'une indépendance, d'une liberté en deçà ou au-delà de la forme dessinée. Elle joue avec elle, tout en s'en détachant dans un ballet précis, en un va-et-vient « perceptif ». Ce ballet a l'apesanteur, la gaieté, la fluidité de la nage, un jour d'été. Les corps picturaux s'évitent ou se rencontrent, ils s'observent comme des coquillages, des poissons habitant les fonds marins.

La couleur s'infiltré et se glisse « dans et autour » de ces formes pour les bercer en un bain amniotique. Elle traverse, se suspend et s'enfuit à nouveau manifestant le trajet de son histoire. Étrange couple de la couleur et de la forme qui s'allient et délient. Couleur libre, non à la manière de Fernand Léger ou de Juan Miro, couleur libre, moins dans ses jeux de superpositions que dans son principe et ses manifestations contradictoires.

Ici, la couleur, palimpseste, contamine la forme dans des jeux d'accords et de désaccords. Sa puissance est grande comme dans la série, au préfixe BA (BAGPO, BAPVC etc.). Elle construit des figures en des suites d'architectures paradoxales. Soo Kyoung Lee joue avec une grande maîtrise de leur fragilité. Son œuvre n'est pas une œuvre lyrique et sa poésie n'est pas celle de l'excès ni du geste. Si la couleur lui permet d'investir son objet esthétique, c'est d'une manière qui, je crois, évoque un dialogue fertile avec Jonathan Lasker. Il pose, lui aussi, la question de l'objet abstrait que l'usage libre de la couleur empêche de définir et de nommer. En regardant les tableaux de la peintre, nous approchons, parfois, la reconnaissance d'un motif. Par exemple celui de pierres, de vagues, de végétation ou d'animaux sous-marins, de comète ou de forêt mais elle nous retient, elle nous détourne de la réalité pour rappeler précisément qu'il ne s'agit pas de cela mais, avant tout, de créatures de

peinture. C'est de cette source que naissent nos émotions qui appellent une dépense heureuse et une complicité confiante avec l'axiome d'une mobilité animant et régénérant le monde, de la plus petite à la plus grande dimension.

À ce sujet, il est important de retenir dans certains de ses derniers tableaux, non plus la place centrale du « nucleus », mais l'apparition fréquente (déjà esquissée en 2012) de figures allongées sur des formats horizontaux, concrétisant cette poésie essentielle du mouvement. Elle nous indique que son espace ne peut se résumer à la dualité fond/forme de cette « carte » car, à travers cette relation, nous comprenons qu'il ne s'agit pas d'une carte mais d'un territoire vivant. Chacun de ces noyaux n'indique pas seulement un centre mais un déplacement à l'intérieur de ce centre, de cette figure qui s'étire, se prolonge, s'approfondit au-delà de ce que nous pouvons voir. Chaque ligne nous invite à supposer un « au-delà » de notre perception : un futur pour cette forme. Nous sommes sollicités par cette figure devenant désormais un déplacement, un « chemin ». Sa facture, son positionnement, sa nature, nous invitent à la voir, non pour ce qu'elle est mais pour son devenir. Nous sommes devant elle grâce à la perception mais c'est à son « développement au-delà » que nous pensons.

Ainsi, nous ne pouvons pas la posséder car la question qu'elle pose est : Que se passe-t-il après ? Quel espace ouvre-t-elle en nous projetant ainsi dans son rayonnement ? Cet espace à venir et à vivre à partir d'elle est la vérité de son principe et de son expérience.

Olivier Kaepelin a occupé des hautes fonctions de direction dans des institutions artistiques : de 2004 à 2009 comme délégué aux arts plastiques au ministère de la Culture et de la Communication, de 2009 à 2011 comme directeur du Projet Palais de Tokyo, puis de 2011 à 2017, comme directeur de la Fondation Maeght.

Entre 1999 et 2004 il a été directeur délégué chargé des programmes à France Culture, conseiller du président de Radio France pour les programmes culturels et le développement de la politique culturelle du groupe. Au sein de France Culture, il a produit des émissions sur la littérature, la création, le théâtre et la ville contemporaine.

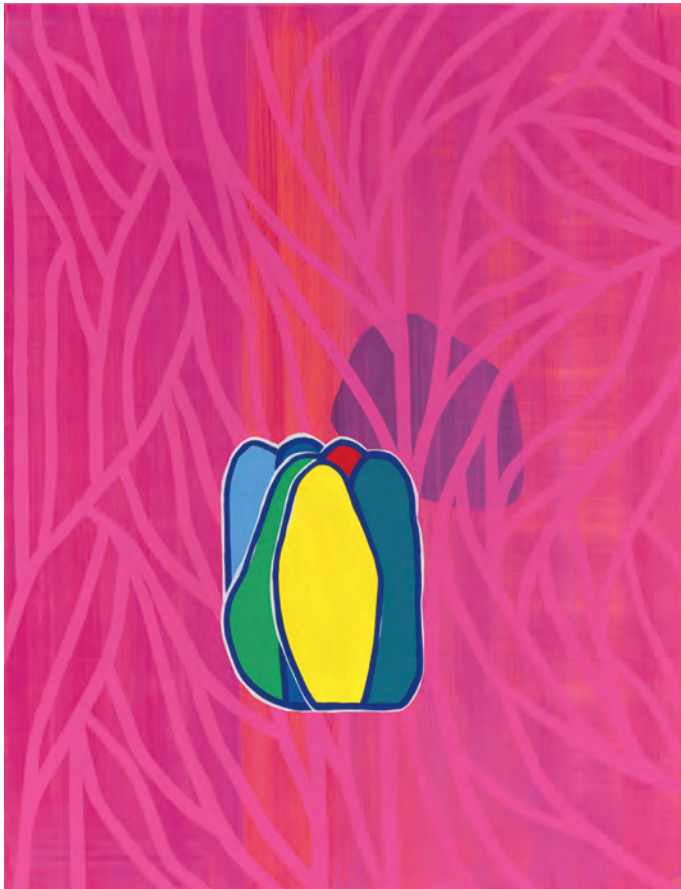
Écrivain, il est l'auteur d'ouvrages de poésie chez différents éditeurs. Il est également l'auteur de nombreux ouvrages et textes sur l'art et les artistes, ainsi que sur le théâtre.

Créateur de revues littéraires et artistiques (*Exit, Le Grand 8*), il a collaboré à de nombreux journaux, magazines et revues littéraires (*Art Press, Beaux Arts magazine, Change, La Quinzaine littéraire, L'Autre Journal, L'Ennemi, Libération, Opus...*)





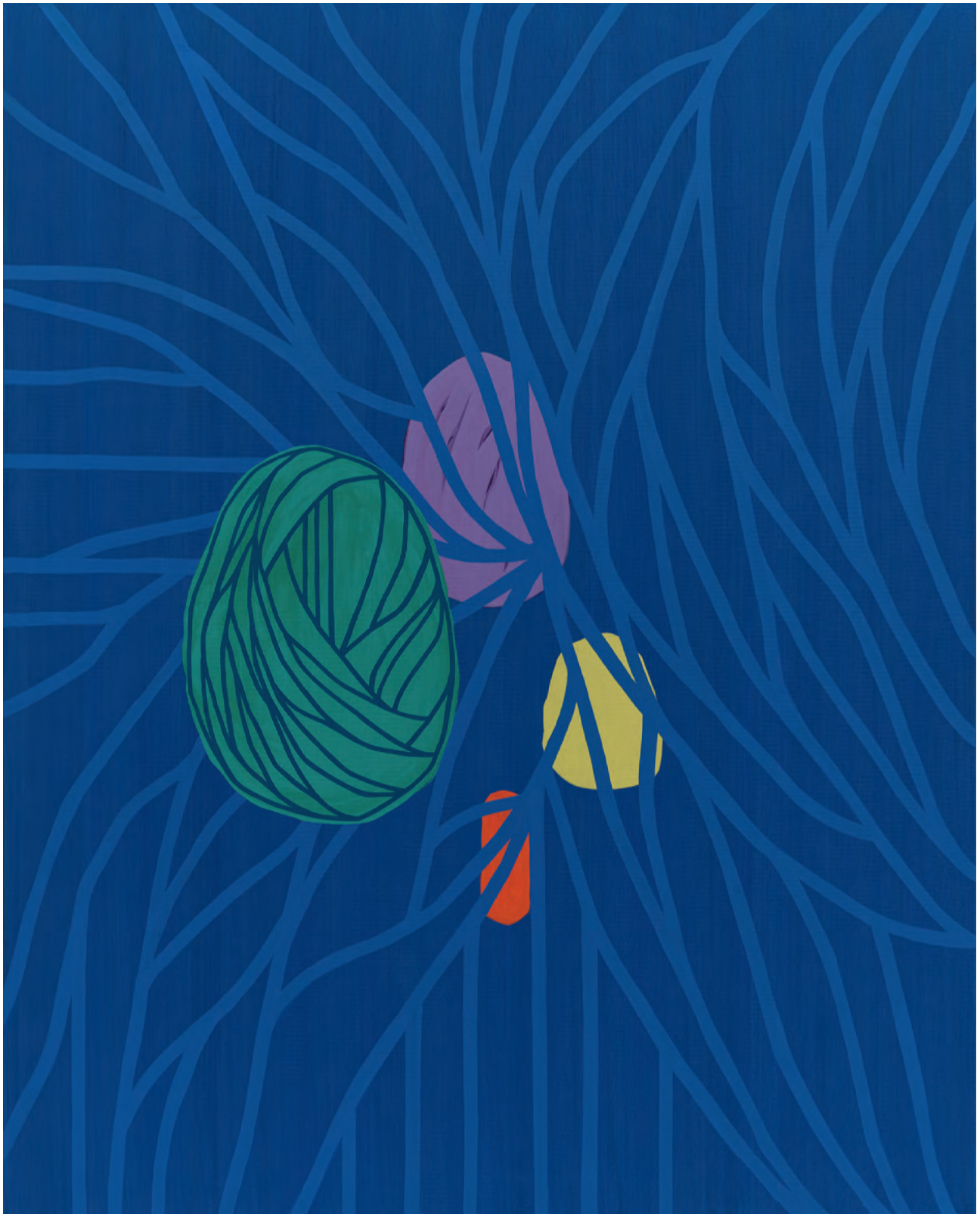




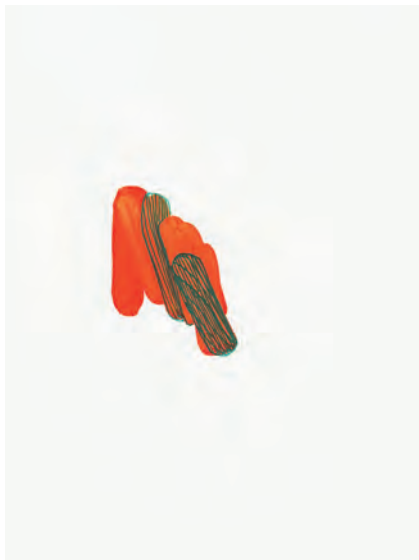
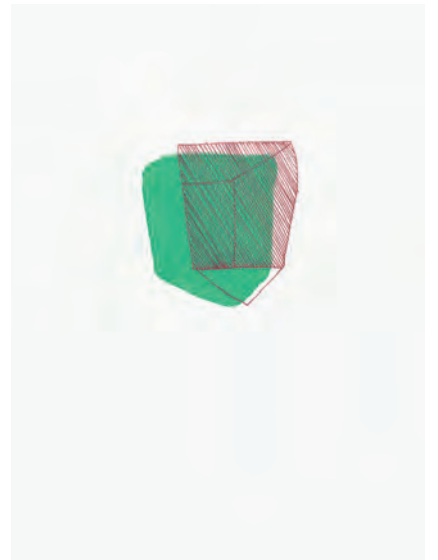


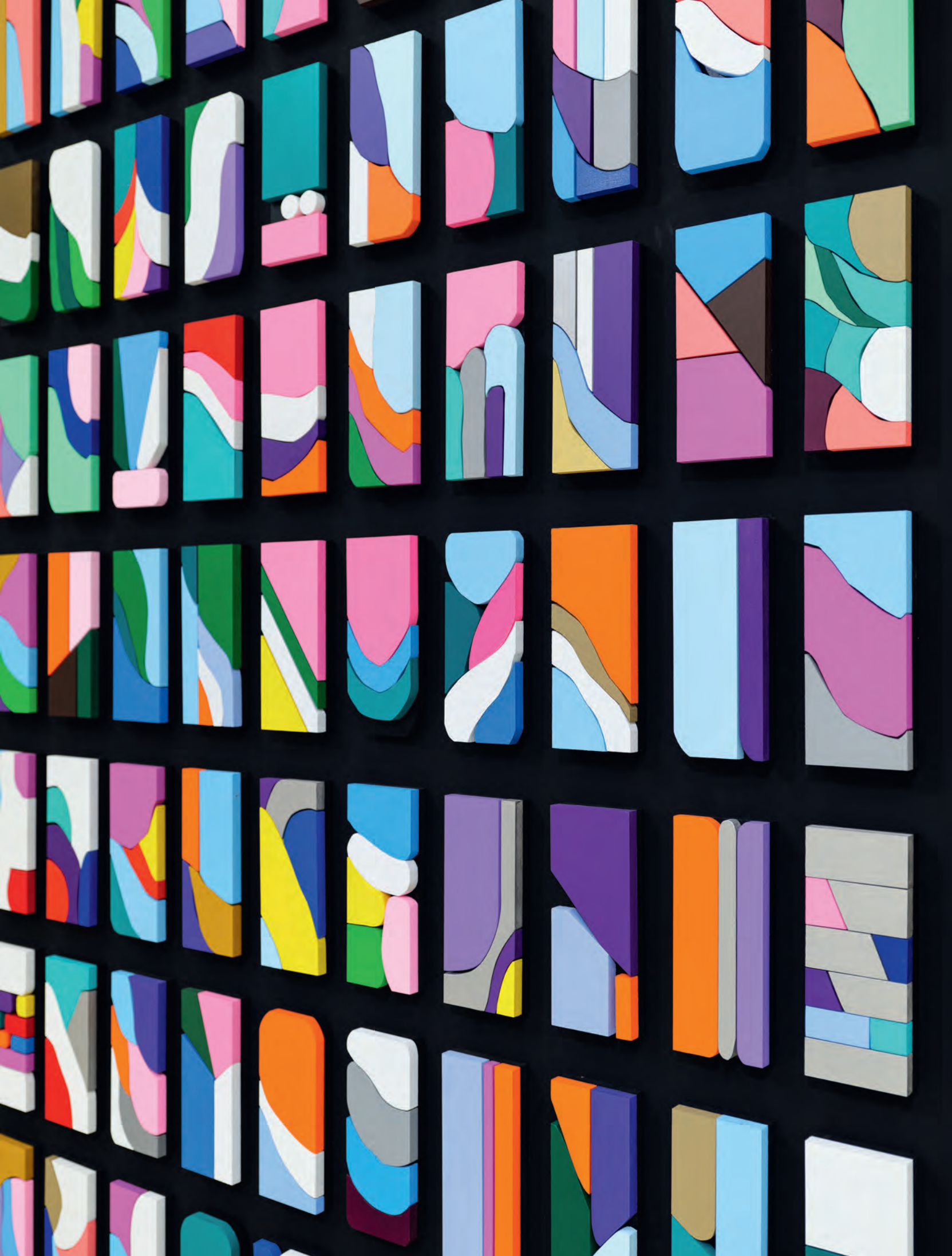












Entretien

Henri-François Debailleux, Soo Kyoung Lee

Henri-François Debailleux Comment êtes-vous devenue artiste ?

Soo Kyoung Lee Je ne suis pas arrivée dans le monde de l'art par ma formation. Mes parents étaient de petits collectionneurs, qui invitaient des artistes à la maison et qui aimaient beaucoup aller chiner dans des brocantes et vide-greniers de province. Ils achetaient principalement la peinture coréenne traditionnelle, ce qui fait que nous vivions dans un environnement assez noir et blanc.

Mon père avait une très jolie bibliothèque, avec beaucoup de livres sur l'art occidental et notamment les Impressionnistes. Un jour, je les ai regardés et j'ai découvert toutes ces œuvres pleines de couleurs, c'était magnifique, j'avais l'impression d'avoir mis la main sur une boîte de trésors. Comme en Corée on vit beaucoup par terre, je les posais au sol et je penchais ma tête par-dessus. Je regardais ces images presque tous les jours ; j'adorais les couleurs, cela me donnait beaucoup d'énergie dans ma vie quotidienne. En grandissant, j'ai un peu oublié tout cela. J'ai fait des études de littérature française en Corée et en France, j'ai commencé à gagner ma vie et je suis venue vivre à Paris

H.-F. D. Quel a alors été le déclic qui vous a conduit vers la peinture ?

S.K. L. La Corée est un pays extrêmement dynamique qui a connu différentes évolutions ces dernières décennies. La Corée d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celle de mon enfance, qui était alors en plein développement. Pour arriver à cette évolution considérable, tout le monde se mettait à travailler énormément. Cela commençait dès l'école, ensuite on était stressé d'aller

Expositions personnelles (sélection)

2024

- *Palimpsest* [Palimpseste], galerie Accompany, Busan (Corée du Sud).

2023

- *Instant fugace*, Marc Minjauw Gallery, Bruxelles (Belgique).
- *Munpei*, CJ Art Studio, au sein du Musée d'art contemporain CMOA, Cheongju (Corée du Sud).
- *Vibration of Silence* [Vibration du silence], galerie Artside, Séoul (Corée du Sud).
- *It sounds Bleu*, L'Orangerie du château de Sucy-en-Brie, Sucy-en-Brie.

2022

- *Memoria*, galerie Oniris, Rennes.

2021

- *Métamorphose d'un souvenir*, Marc Minjauw Gallery, Bruxelles (Belgique).
- *Parallaxe*, galerie Woonjung, Pankyo (Corée du Sud).
- *Récréation*, galerie Artside, Séoul (Corée du Sud).

2019

- *Dissonance harmonieuse*, Marc Minjauw Gallery, Bruxelles (Belgique).
- *Yo I Tang*, galerie Oniris, Rennes.
- *Here is*, HOBAN Contemporary Art Center, Kwang Myung (Corée du Sud).

2018

- Installation *in situ* à la Chapelle Pithiviers Hors-les-murs, POCTB Centre d'art contemporain, Orléans.
- *Réminiscence*, Sabrina Bakis, Paris.
- *Terra Incognita*, galerie Choi, Séoul (Corée du sud).

2017

- Espace Holly Hunt, New York (USA).
- *Dichotomie*, Gallery 604, Busan (Corée du Sud).
- *Mieux vaut attendre le printemps*, Centre d'art Camille Lambert, Juvisy.

2016

- *À claire-voie*, installation *in situ* à 3 CHA, Centre d'art de Châteaugiron.
- *Supung*, Centre d'art contemporain L'Atelier d'Estienne, Pont-Scorff – sur proposition du domaine de Kerguehenec.
- *Bleu*, École Nationale des beaux Arts de Valence.

2015

- *Poser-Déposer*, POCTB Centre d'art contemporain, Orléans.
- *La Borne*, hors-les-murs de POCTB Centre d'art contemporain, Orléans.
- Galerie Djeziri-Bonn, Paris.

2014

- Galerie Uhn, Königstein (Allemagne).
- Installation *in situ* à la Chapelle du collège des Jésuites, Eu.
- Galerie Baik Ja Eun, Séoul (Corée du Sud).
- Galerie Anywhere, Paris.

2013

- Abbaye de Coat Malouen, Kerpert.
- *Alpha Beta*, Centre d'art Kunst Doc, Séoul (Corée du Sud).
- *ChomChom*, galerie UM, Séoul (Corée du Sud).

2012

- *1, 2, 3 Soleil*, CJ Art Studio, Cheongju (Corée du Sud).
- Centre d'art contemporain Carré Noir, Amiens.
- Galerie Jacques Lévy, Paris.
- *Galerie UM*, Séoul (Corée du Sud).
- Galerie Uhn, Königstein (Allemagne).
- Hôtel Elysées Mermoz, Paris.

2011

- Galerie Knoeizmann, Francfort (Allemagne).
- « Moments artistiques », Christian Aubert, Paris.

2010

- Centre d'art contemporain L'H du siège, Valenciennes.
- *Galerie UM*, Séoul (Corée du Sud).
- Galerie Uhn, Königstein (Allemagne).
- Gallery DIO, Wonjoo (Corée du Sud).